

Les décors en faïence des monuments iraniens

Déjà au deuxième siècle avant J.C. les constructions de Babylone étaient agrémentées de terre cuite recouverte de glaçure.

Cette technique se perpétue sur les palais achéménides de Suse. Elle ne semble pas s'interrompre lors des invasions grecques et arabes. Parfois cette ornementation multicolore s'obtient au moyen de petits morceaux de faïence.

La ville de Kashan était spécialisée dans la production de carreaux bleus, dont la glaçure se composait de cobalt, de soufre et d'arsenic. Le secret de cette fabrication garantissait à la ville le monopole de ces belles faïences bleues que l'on appela «Kashi», abréviation de «Kashani» qui signifie: «provenant de Kashan».

Ce type de décoration se répand dès la période seldjoukide, où elle n'est cependant pas encore très fréquente. Sous la domination mongole, de nouvelles couleurs font leur apparition. Au XIV^{ème} siècle on commence à voir les premières mosaïques avec du bleu clair, du bleu foncé, du blanc et du noir. Sous les Timourides les tons vert, brun et jaune s'ajoutent aux coloris précédents. Au début du XVII^{ème} siècle, les mosaïques cèdent la place aux carreaux de céramique.



Détail d'un carreau avec fleurs et feuillage.

Ces motifs sont des représentations des arcades du paradis.

La floraison des faïences multicolores sur les bâtiments timourides se rapporte à une très ancienne tradition.



Partie d'un entrelacs de tiges qui décorent la voûte de l'entrée de la mosquée Mohtaghiyeh.

L'effet était certainement moins bon mais le programme chargé de construction de Shah-Abbas exigeait cette nouvelle méthode plus rapide.

Les décors de ces faïences, des feuillages, des rameaux, des motifs floraux, sont ordonnés en arabesques selon un plan géométrique précis afin de couvrir les surfaces disponibles. Les origines de ce langage des formes remontent à l'époque sassanide et byzantine.

On retrouve presque toujours un motif de vases desquels partent des sarments de vigne; ce n'est rien d'autre que l'antique Kantharoi, le vase à deux anses, symbolisant l'éternité. De tous temps la calligraphie a cependant été l'élément décoratif préféré, autant à cause de son caractère symbolique que par son effet décoratif inhabituel.

On restaure actuellement plusieurs des bâtiments de l'époque de Shah-Abbas Ier. De nombreux carreaux en

céramique doivent être remplacés ou remis. Malheureusement les artisans actuels ne sont plus capables d'égaliser le savoir-faire de leurs prédécesseurs. La différence entre les parties restaurées et les parties anciennes saute aux yeux d'un observateur attentif.

Ki



Terre-cuite émaillée.

Mosquée Cheik-Lotfallah à Ispahan. Construite en 1602.